

obéir à ce principe de thérapeutique qui veut qu'on laisse reposer relativement l'organe malade, il faut diminuer de beaucoup les aliments gras et les farineux. Et malgré que la viande soit digérée dans l'estomac, il faut la réduire elle aussi, parce qu'elle est susceptible d'alimenter des fermentations putrides qui irritent l'intestin.

Les fruits seront indiqués s'il y a constipation, contre-indiqués s'il y a diarrhée.

Dans ce dernier cas, il faut s'adresser à des aliments qui forment le moins de résidus intestinaux, tels que le riz, les œufs, un peu de viande, un peu de pain grillé ou sa croute.

Voilà, messieurs, les principes fondamentaux que j'ai pris pour guide dans le dédale des troubles dyspeptiques et qui m'ont toujours donné satisfaction. Un sage a dit: "Mieux vaut avoir de mauvais principes que de n'en pas avoir du tout". Dans l'espèce, je crois, messieurs, que mieux vaut agir d'après ces principes que d'agir à la diable, ou selon une routine irréfléchie. Au moins, quand on agit selon des principes on a la satisfaction d'avoir agi honnêtement pour ses clients, et d'avoir agi avec un esprit scientifique qui nous porte à tout raisonner.

LE SECRET MEDICAL

Par G. A. MARSAN,
Avocat, à Montréal.

Secret de deux, secret de Dieu
Secret de trois, secret de tous.
(Prov.)

Fin.

Pratiquement, quels dangers ne résulteraient pas de la possibilité de relever le médecin du secret et de l'autoriser à parler ! L'intéressé ne peut, en effet, apprécier tout ce que le médecin a appris en lui donnant ses soins et discerner la portée des constatations qu'il a pu faire. Ces circonstances, le médecin les a gardées devers lui ; car le médecin a des secrets à garder même vis-à-vis du malade : parler, ce serait les lui faire connaître. Prenons un exemple :

Un père de famille a su que tel jeune homme qui sollicitait la main de sa fille a été atteint de crachements de sang ; accompagné